

**BARBARA KUON*****Gustav Landauer, un individu commun***

Comment faire la révolution ? Selon Gustav Landauer, il ne s'agit pas d'attendre jusqu'à ce qu'un niveau de développement technologique suffisamment élevé soit atteint et déclenche le bouleversement des relations sociales. Il ne s'agit non plus de déchaîner une violence révolutionnaire dans une lutte anti-bourgeoise ou anti-réactionnaire incessante. Par contre, chaque projet de révolution sociale devra être précédé par une révolution individuelle, s'effectuant comme une autotransformation de l'individu en commune (ou en « individu commun » comme dirait Jean-Paul Sartre).

Tout en étant anarchiste et athéiste, Landauer nous rappelle (d'une manière bien différente de celle de Carl Schmidt) que toutes les notions politiques sont des notions théologiques. S'initier au socialisme, cela signifie « fermer les yeux » (selon le vieux projet mystique, ressuscité en projet de *Gesamtkunstwerk*), c'est-à-dire bloquer le sens discriminant – la vue – afin d'activer une perception synesthétique qui permette d'intégrer la société à l'individu et l'individu à la société. Ainsi Landauer conclut : Là où nous sommes le plus individualistes, nous sommes en même temps le plus communs (« *Unser Allerindividuellstes ist unser Allerallgemeinstes* »).

Face à l'individualisme (ou « narcissisme ») croissant qui continue à dissoudre les relations familiales et sociales traditionnelles ainsi qu'à diminuer la puissance des partis communistes ou socialistes, l'analyse du projet philosophique et révolutionnaire de Gustav Landauer, enrichie du regard jeté par Oscar Wilde sur le rapport entre l'artiste et le socialisme, nous permet de penser la conjonction (improbable au premier abord) de l'individualisme pointu et de l'égalité sociale.

**PHILIPP VALENTINI*****La pratique de l'esseulement et le rythme de la vie collective.***

La pratique mystique de l'esseulement ouvre, c'est là la grandeur du texte de Landauer *Durch Absonderung zur Gemeinschaft* (1900), à l'instauration de communautés politiques autonomes, à de nouveaux processus de faire des mondes communs.

La puissance qui se dégage de se retrait en soi libère l'individu des normes mortes qui continuent à conditionner notre psychisme à travers nos sens.

Nous trouvons aussi cette conviction dans le soufisme de l'école d'Ibn 'Arabi (1165-1240), surnommé encore aujourd'hui le plus grand des maîtres soufis. La notion de tafrīd désigne l'esseulement par lequel le soufi sépare l'Absolu de ce qui relève de la succession/de l'ordre de ses manifestations. Lorsqu'il le soufi atteint cet état d'esseulement, il instaure une communauté politique qui n'est pas toujours visible et corporelle mais se réalise dans les mondes invisibles (plus particulièrement celui de l'imagination entre les idées intellectuelles et les choses sensibles). Michel Chodkiewicz écrit à ce propos: "*Lorsque l'être est fermement installé dans ces degrés, que les statuts du changement ne s'exercent plus sur lui et qu'il nage dans les océans de l'unicité et le secret de l'esseulement, alors il est un walī, un substitut des prophètes et un véridique d'entre les purs*" (Le sceau des saints, 1986, p. 59)

La ressemblance entre Maître Eckhart (duquel s'inspire Landauer) et Ibn 'Arabi est à chercher dans le néoplatonisme de Proclus (plutôt que celui de Plotin): l'identification de l'aspirant à la

connaissance de l'Un Ineffable avec sa propre unité première établit l'ordre de succession de ses dérivés cosmologiques et ontologiques.

La question que ma contribution aimerait donc poser est la suivante:

*Comment, au sein de cette tradition de pensée post-proclusienne pouvons-nous concevoir le passage de l'esseulement à la fabrication de nouveaux mondes communs afin que ce passage relève des effets de la vie même?*

La sous-question qui est annoncée par le texte de Landauer lui-même touche à la relation entre la cause et l'effet: c'est ce rapport qui doit être interrogé afin de le qualifier soit de vivant, soit de mortifère: "Es gibt keine toten Naturgesetze; es gibt keine Trennung zwischen Ursache und Wirkung: diese beiden müssen aneinander grenzen; Ursache-Wirkung ist ein Fließen von Einem zum Anderen; und wenn das vielleicht um ein Winziges bereicherte Andere wieder zum Einen zurückströmt."

## FRANCK LEMONDE

### *Histoire, mystique et politique chez Charles Péguy et Gustav Landauer*

Ces deux philosophes furent deux hommes de revues, et leurs œuvres se présentent d'abord sous la forme d'articles, liés à l'actualité la plus immédiate. Chez les deux auteurs, la pensée ne se manifeste pas, au premier abord, par un système unifié incarné dans des œuvres isolées, mais par une prolifération de petites interventions.

Plutôt que de présenter donc des analogies entre deux « visions du monde » stabilisées, je voudrai plutôt faire entendre une tonalité commune, à travers d'abord leur engagement dans les marges libertaires du socialisme -ce que j'appelle la politique de deux antipolitiques ; puis dans leur conception critique de l'histoire ; enfin dans leur rapport complexe à la mystique, dont nous verrons qu'elle est inséparable de leur idéal révolutionnaire.

## PASCALE ROURE

### *« Sprachkritik ist Sauerteig ». La critique de la langue de Fritz Mauthner et son interprétation par Gustav Landauer.*

Gustav Landauer (1870–1919) n'a pas seulement été, pendant près de trente ans, un ami de Fritz Mauthner (1849–1923), comme l'illustre leur correspondance<sup>1</sup>, et l'enthousiaste lecteur de ses écrits. Il a été le collaborateur de la « Sprachkritik »<sup>2</sup> et son interprète politique, tout particulièrement dans un ouvrage intitulé Skepsis und Mystik. Versuche im Anschluss an Mauthners Sprachkritik [Sceptique et mystique. Essais à partir de la critique de la langue de Mauthner], ouvrage qui initie par ailleurs, avec la parution la même année d'une traduction des écrits de Maître Eckhart<sup>3</sup>, une alternative à la récupération nationaliste et à la « germanisation raciste »<sup>4</sup> de cette figure de la mystique allemande. Landauer présente la critique de la langue comme le prolongement et l'aboutissement des critiques historisantes de la raison et pose la question du sens d'entreprendre une histoire de la raison – ou plus exactement des formes de rationalité (Vernunftätigkeit), ainsi que celle des manières d'en d'écrire l'histoire – ou plutôt les histoires<sup>5</sup>. Le potentiel révolutionnaire de la critique de la langue repose ainsi sur une conception anarchiste de la temporalité historique qui, chez Mauthner comme chez Landauer, s'oppose résolument à une conception progressiste et téléologique de l'histoire. Cette conception de l'histoire servait de point de départ, chez

Mauthner, à une vaste offensive contre les dérives scientistes et racistes des sciences du langage – notamment présentes dans les formes vulgarisées du savoir diffusées par la presse de l'époque, où les typologies de la linguistique comparée et les spéculations sur l'origine des langues ont pu servir de prétexte à une hiérarchisation des peuples appréhendés comme races. Si la dimension politique et morale de la critique mauthnérienne reste implicite et attachée à la dénonciation d'idéologies scientifiques extensives à l'ensemble des domaines du savoir mobilisés par la culture dominante, il importait pour Landauer d'explicitier cette dimension, de replacer la morale et la politique au cœur de la critique. La lecture qu'il donne de la critique mauthnérienne, comprise comme négativité radicale et pure destruction, pose ainsi explicitement l'exigence dialectique d'une reconstruction, création ou action : la critique de la langue est un ferment, un « levain » pour la révolution. Notre présentation de l'échange intellectuel entre les deux hommes et notre confrontation entre la critique de la langue mauthnérienne et son interprétation par Landauer aura également le souci de rectifier le portrait souvent caricatural qui est donné de Fritz Mauthner, notamment en ce qui concerne son propre positionnement politique.

### **PATRICK MARCOLINI**

#### ***Adieu la révolution ? Sur une leçon politique du dialogue Buber-Landauer***

Lorsqu'on évoque aujourd'hui l'œuvre de Martin Buber, c'est la plupart du temps pour étudier son rôle important dans le mouvement sioniste, ou ses travaux sur le hassidisme, au carrefour de la philosophie, de la spiritualité et de la littérature, qui lui ont donné une stature d'intellectuel incontournable dans son époque, devenant l'interlocuteur des plus grands penseurs non seulement dans l'aire germanophone mais à l'échelle internationale. Le problème est que cet ancrage dans la culture et l'histoire du peuple juif a fini par occulter la part proprement sociale et politique de son œuvre. Ainsi, même s'il fut bien titulaire d'une chaire de judaïsme et d'éthique juive à l'Université de Francfort de 1923 à 1933, c'est une chaire de *philosophie sociale* qu'il occupa à l'Université de Jérusalem, de 1938 jusqu'à sa retraite en 1951, soit pendant treize années. Cet intérêt pour les questions théoriques et pratiques liées à la vie de l'être humain en société, éveillé dès les années 1900 par sa participation au séminaire privé de Georg Simmel, trouvera son aboutissement en 1947 dans la publication en hébreu de son essai *Utopie et socialisme*, qui constitue une sorte de synthèse de ses réflexions sociologiques mais aussi de ses convictions qu'on serait tenté de qualifier de « politiques », s'il n'avait pas érigé le « politique », justement, en un principe antagoniste aux modes d'organisation collective qui lui semblaient devoir être défendus. Or cette philosophie sociale de Martin Buber, qui mérite plus qu'un intérêt anecdotique, a été fortement influencée par la vie et l'œuvre de son ami Gustav Landauer.

### **SEBASTIAN KUNZE**

#### ***Gustav Landauer et le sionisme: nouvelles observations et découvertes***

L'article que je propose ici vise à reconstruire la relation de Gustav Landauer au sionisme. Comme nous le savons déjà, Landauer a prononcé des discours devant des groupes sionistes et a publié des articles comme « Socialisme et judaïsme » (1912) dans des journaux sionistes (notamment dans le journal *Selbstwehr*). Son célèbre texte "Sind das Ketzergedanken?" (« Ces pensées sont-elles hérétiques ? ») de 1913 est paru dans un volume qui affirmait explicitement son sionisme culturel, au côté d'autres interventions de

protagonistes importants de ce mouvement. En outre, dans cet essai, Landauer se penche sur les *Trois discours sur le judaïsme* que Buber a prononcés à Prague dans les années 1909-1911. En lisant attentivement, l'on se rend compte que les articles de Landauer ne se contentent pas d'aborder les *Discours* de Buber mais en donnent une lecture critique. Landauer engage une conversation avec les discours de Buber en réfléchissant sur les notions de sionisme et de judaïsme et nous pouvons constater qu'un changement s'opère dans la façon qu'a Landauer d'aborder le texte de Buber.

En plus de cette discussion spécifique, mon article présente les contacts de Landauer avec le mouvement sioniste et ses institutions. Outre l'échange de lettres avec Nahum Goldman que l'on connaît, Landauer fut approché par le *Fonds national Juif* en 1916. Une correspondance entre le *Fond national Juif* et Landauer a été récemment découverte, s'ajoutant aux contacts directs de Landauer avec le mouvement sioniste et sa réception dans ce mouvement. Cette réception a été largement étudiée et je vise à apporter de nouvelles considérations sur leurs liens et sur l'impact de Landauer particulièrement sur le mouvement kibboutz dans le cadre du projet sioniste.

L'analyse de la réception de Landauer au sein du mouvement kibboutz et des valeurs centrales du mouvement me permettra de redéfinir les valeurs du kibboutz comme étant celles de l'aide mutuelle, de la justice et de la liberté, perdues au cours de la privatisation et de la capitalisation dans la majorité des kibboutz.

L'article comporte deux aspects principaux. En expliquant la signification qu'a eue Landauer pour le mouvement sioniste et kibboutz dans les premières années de son existence, j'entends démontrer que leurs valeurs initiales et leurs visées étaient deux projets potentiellement émancipateurs. Avec cela en tête, j'expliquerai en quoi le kibboutz – en tant que communauté juste – est potentiellement émancipateur. Il s'agit, à mon avis, d'un renouvellement du passé en vue du futur, au sens où Gustav Landauer l'entendait.

## JEAN-CHRISTOPHE ANGAUT

### *Landauer, critique du marxisme*

La critique du marxisme est l'un des aspects les plus saillants de la pensée sociale et politique de Landauer. Cette contribution rappelle d'abord le contexte historique et idéologique de cette critique. Puis elle montre que celle-ci consiste à pointer trois lieux problématiques au sein du marxisme : le scientisme, l'usage de la dialectique historique et la survalorisation du prolétariat et de la sphère de la production. Le socialisme de Landauer peut alors être appréhendé comme un anti-marxisme, et il est possible de spécifier sa critique du marxisme, notamment par rapport à celle que proposent à la même époque les révisionnistes.

## MAURICE SCHUHMANN

### *La réception de Nietzsche par Gustav Landauer dans le contexte du discours anarchiste*

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la lecture et la réception de la philosophie de Friedrich Nietzsche était en vogue – notamment chez les anarchistes allemands. Des auteurs et théoriciens comme Erich Mühsam (*Die Wüste*), Theodor Plivier (*Anarchie!*) et Rudolf Rocker, qui a traduit *Also sprach Zarathustra* en yiddish, ou encore Rudolf Steiner sont de bons exemples. Dans ce contexte, je veux analyser et discuter de la lecture de Nietzsche par Gustav Landauer. La base sera les petits textes journalistes « Ein kleiner Beitrag zur Entwicklungsgeschichte Friedrich

Nietzsches » (1893), « Friedrich Nietzsche und das neue Volk » (1900) et l'unique roman de Landauer – *Der Todesprediger* (1893) – lequel a été inspiré par sa lecture de *Also sprach Zarathustra*, mais aussi ses lettres et ses journaux intimes. La réception de Nietzsche par Gustav Landauer peut être lue comme un exemple de la réception anarchiste de Nietzsche en général.

## JAN ROLLETSCHKE

### *Philosophe en anarchisme, anarchiste en philosophie. Sur la réception de Spinoza par Gustav Landauer*

Après la publication de son *Appel au socialisme* (1911), Gustav Landauer admit franchement qu'il n'avait « pas encore publié de compte-rendu cohérent de sa pensée ». Plus tard, il ne se trouva jamais non plus dans une position qui lui permit d'écrire son « livre philosophique ».

De son vivant, Landauer était néanmoins considéré comme « le représentant le plus remarquable de l'anarchisme en Allemagne » (Constantin Brunner), et pour cette raison, comme un représentant de la théorie anarchiste. D'après Landauer lui-même, il s'agissait d'une théorie qui ne connaissait que la pratique et la pensée, ce qui faisait d'emblée de la théorie un aspect de la pratique. Néanmoins, sa pensée – et en conséquence, sa pratique – a eu des difficultés à s'affirmer et même à être perçue correctement.

Il est vrai que Landauer était par-dessus tout un homme d'action. Chacun de ses textes était une intervention. La plupart d'entre eux avaient une allure clairement appellative et affective. Mais il est vrai aussi, comme Ernst Simon le soulignait déjà en 1921, qu'une « enveloppe unifiante (*Einheitsbezug*) » systématique règne partout « dans les écrits et dans les actes de Landauer ». Bien que Landauer n'ait jamais systématiquement expliqué sa philosophie en détail, cette philosophie est mise en pratique dans chacune des déclarations qu'il fit : « la vision fondamentale martèle et exhale dans tous ses essais, discours, critiques, et toujours en leur centre. »

En termes de langage, les usages de Landauer font partie du socialisme, de la philosophie du XIX<sup>e</sup> siècle, et de la littérature. Nous-mêmes ne pourrions, ne pouvons pas facilement – et jamais aussi naturellement que Landauer – appartenir de nouveau à cette manière d'écrire. Néanmoins, nous avons aujourd'hui l'impression que Landauer est très proche de nous. Dans un autre langage concret, dans d'autres circonstances, il s'exprime sur des choses qui nous concernent : ses descriptions et ses prévisions, l'orientation de ses initiatives, le sentiment d'urgence de ses déclarations.

Il se pourrait que la pratique historique de Landauer soit perçue plus facilement en France qu'en Allemagne, puisque la philosophie qui dirigea toujours plus clairement ses initiatives façonne une partie significative de la théorie française aujourd'hui : la philosophie de Spinoza, ce que l'on trouve dans l'œuvre de Landauer est, résolument, une combinaison de spinozisme et d'anarchie.

**JOHANN THUN****« de l'ancien dans une nouvelle forme ». Gustav Landauer et le romantisme révolutionnaire**

La pensée de Gustav Landauer peut être comprise comme un processus oscillant entre les pôles « commencement » (« *Beginnen* ») et « tradition » (« *Tradition* »). Tandis que le premier concept se met facilement en rapport avec la forme d'un anarchisme d'avant-garde qui aspire à une rupture totale avec le passé et à un départ radicalement nouveau, la référence à une « tradition » semble s'y opposer. Une lecture attentive des textes de Landauer permet cependant de constater que l'auteur lui-même a essayé de résoudre cette contradiction. On observe ici un recours positif à une « tradition » dans une réception spécifique du Romantisme qui s'efforce de protéger certains postulats de ce courant de pensée d'une appropriation conservatrice ou réactionnaire. Il est possible, avec le recours au texte *Appel au socialisme* publié pour la première fois en 1911, de montrer que le prétendu « passé » est toujours porteur d'une promesse utopique : « La nouvelle société que nous voulons préparer, dont nous nous apprêtons à poser la pierre angulaire, ne sera pas un retour à une quelconque ancienne structure, mais elle sera de l'ancien dans une nouvelle forme, elle sera une culture avec les moyens de la civilisation qui est apparue au cours de ces siècles » (Traduction de Jean-Pierre Laffitte)<sup>1</sup>. L'idée d'un « ancien dans une nouvelle forme » correspond semble-t-il à la conception du romantisme telle que Michael Löwy l'a présentée dans de nombreux écrits. Löwy veut reconnaître dans le romantisme une vision du monde qui dépasse les limites de son époque, qui se caractérise par une critique révolutionnaire d'une modernité marquée par le capitalisme et la technicité et se tourne vers l'avenir.<sup>2</sup> Cette thèse s'appuie aussi sur la philosophie de Landauer.<sup>3</sup> Je voudrais dans mon essai dégager les traits principaux de la réception du Romantisme de Landauer, examiner si la thèse de Löwy aide à sa compréhension et poser la question de savoir si une réactualisation du concept romantique de Landauer est possible.

**HANNA DELF VON WOLZOGEN*****La révolution dans les lettres. Gustav Landauer, écrivain et éditeur de lettres.***

En 1918, Landauer publia les deux volumes de *Briefe aus der französischen Revolution* (*Lettres de la Révolution française*) dans le cadre d'une documentation sur les hommes vivants à l'époque révolutionnaire. Landauer est considéré comme l'un des plus grands écrivains de lettres dans la littérature allemande du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. À partir de 1914, Landauer lui-même refusa d'émettre tout commentaire public, les lettres devinrent donc son seul moyen de communication...

<sup>1</sup> „Die heutige Gesellschaft, die wir bereiten wollen, wird nicht eine Rückkehr zu irgendwelchen alten Gebilden sein, sondern das Alte in neuer Gestalt, eine Kultur mit den Mitteln der in diesem Jahrhundert neu erwachsenen Zivilisation.“ Gustav Landauer: *Aufruf zum Sozialismus*. Verlag Cassirer, Berlin 1919, p. 102.

<sup>2</sup> « Le romantisme doit être conçu comme une vision du monde qui traverse tous les domaines de la culture, et dont la caractéristique quintessentielle est la protestation culturelle contre la civilisation capitaliste moderne au nom de certaines valeurs du passé. » Michael Löwy / Max Blechman : « Qu'est-ce que le romantisme révolutionnaire ? » In : Europe N. 900, Avril 2004, p. 3. Cf. Michael Löwy / Robert Sayre: *Révolte et mélancolie : le romantisme à contre-courant de la modernité*. Payot, Paris 1992.

<sup>3</sup> Cf. Michael Löwy : « Der romantische Messianismus Gustav Landauers » In : Hanna Delf / Gert Mattenklott (Dir.): *Gustav Landauer im Gespräch*. Max Niemeyer Verlag, Tübingen 1997, pp. 91-105.

## ANATOLE LUCET

### *Perspectives numériques pour une redécouverte du corpus de Landauer*

Gustav Landauer s'est signalé par un projet philosophique résolument a-systématique. Anarchiste jusque dans son discours, il s'efforça de trouver une parole qui parvienne à dire le monde – et le transformer – sans l'enfermer dans un système de lois objectives. Ce penseur de la communauté fut un adversaire résolu du socialisme scientifique prôné par les marxistes de son temps ; c'est en partie à ce titre qu'il élaborait une pensée qui, par sa forme comme par son contenu, se déroba face aux tentatives de systématisation.

Pour retrouver les définitions qui font la cohérence de sa pensée, il est nécessaire de s'immerger dans la profusion de ses petits écrits : près d'un millier d'articles, deux fois plus de lettres. Ce refus de formuler d'une manière explicite et définitive le sens de certaines notions cruciales impose à l'interprète l'élaboration d'une méthodologie *ad hoc*. Il s'agit en effet de retrouver, sur plus de trente ans d'écriture, le sens des concepts-clefs de la pensée de cet auteur.

Le recours à l'analyse textométrique peut permettre non seulement de retracer l'usage d'un concept à travers les différentes périodes de son activité rédactionnelle, mais également de synthétiser des définitions lorsque celles-ci font défaut.

Cette présentation sera l'occasion d'exposer, à partir de la *Gustav Landauer online bibliography* et des potentialités numériques d'exploration du corpus de l'auteur, une nouvelle manière d'appréhender la richesse de cette œuvre philosophique.

## LOU MARIN

### *La postérité de Gustav Landauer au sein du militantisme anarchiste de langue allemande*

Mon intervention porte sur la postérité de Gustav Landauer au sein du mouvement anarchiste, mais aussi de masse en Allemagne. L'accueil favorable de ses écrits et de son héritage spirituel en Allemagne n'a cessé jusqu'à nos jours.

(1) : Au travers de son ami Martin Buber qui prônait au sein du sionisme culturel une fédération bi-nationaux en Palestine, les idées de Gustav Landauer sont reprises par des colons juifs et juives qui se sont préparés à émigrer de l'Allemagne des années 20 vers le Proche-Orient. L'influence de Landauer et Buber dans le mouvement des Kibboutz fut importante et y a contribué à une prépondérance de la pensée libertaire qui fit que nombre de Kibboutz s'exprimèrent contre la fondation de l'État d'Israël en 1948.

(2) : En marge du syndicat anarchosindicaliste de la FAUD (Union libre des travailleurs d'Allemagne) des années 20, il y eut un courant qui voulait « commencer » de travailler la terre, incluant des projets de colonisation rurale. Des colonies, comme celle portant le nom de « Terre libre » près de Düsseldorf, s'appuyaient explicitement sur l'héritage de Gustav Landauer, ce dont témoigne une plaque en marbre en honneur de Landauer.

(3) : Au sein du mouvement anarchiste-non-violent de *Graswurzelrevolution*, dans les mouvements de masse alternatifs, antimilitaristes, anti-nucléaires, et les projets autogérés des années 70, 80 et 90, existait une influence importante des thèses de Landauer tant pour la non-violence que sur le principe des ateliers des artisans gauchistes-alternatifs et de l'autogestion, dont le Projet A de Horst Stowasser.

(4) : Les groupes et initiatives d'opposition à l'intérieur de la RDA (Allemagne de l'Est), s'appuyaient souvent sur l'héritage spirituel de Gustav Landauer. Leurs débats clandestins, en privé ou dans des espaces protégés de l'Église protestante ont contribué à la chute du Mur en 89-90. Notamment le lieu de rencontre à Eberswalde fut influencé par la pensée de Landauer.

## **DOMINIQUE MIETHING ET CHRISTIAN BARTOLF**

### ***Gustav Landauer et le Principe révolutionnaire de non-coopération non-violente***

Une branche distincte de l'histoire des idées et de l'activisme en faveur du changement social s'attaque au problème de la « servitude volontaire ». Cette notion avancée par Étienne de La Boétie avance que n'importe quel tyran peut être destitué, n'importe quel système injuste peut être renversé, si le peuple retire délibérément son soutien, c'est-à-dire s'il applique le principe de non-coopération non-violente. Ce concept résonne jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, à commencer par les déclarations publiques de Léon Tolstoï en faveur de la Révolution russe en 1905, suivies par l'œuvre de Gustav Landauer *Die Revolution* (1907). Landauer fait référence à La Boétie pour mettre en lumière certains groupes et penseurs religieux – par exemple Petr Chelčický et les Doukhobors – dont la spiritualité pratique avait déjà influencé Tolstoï. Le principe de non-coopération non-violente a finalement été mis en pratique dans les efforts d'organisation de Kurt Eisner au cours de la Révolution bavaroise de 1918 et dans le rôle essentiel joué par Landauer dans la République des conseils de Munich en avril 1919.

## **GIANFRANCO RAGONA**

### ***De l'anarchisme classique à l'anarchisme 'post-classique': Gustav Landauer penseur de la transition***

Au cours de sa courte vie, moins de cinquante ans, Landauer joua un rôle important dans l'anarchisme allemand et international. Sa pensée, profonde et large, allait traverser les époques avec une force que lui-même n'aurait pu imaginer : la pensée politique de Landauer transporte l'anarchisme en dehors de sa sphère "classique", instaurant les bases pour la transition vers ce que l'on appelle aujourd'hui, faute de mieux, l'époque "post-classique".